

Première lettre de Paul aux Corinthiens 12, 13

C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.

Veni creator (hymne attribué à Étienne Langton)

Viens, Esprit Saint ! Emplis le cœur de tes fidèles ! Allume en eux le feu de ton amour !

Évangile de Jean 20, 19

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Tous en un seul corps

Le temps de la Pentecôte vient « clôturer » – je dirais plus joyeusement « couronner » – le cycle des grandes fêtes chrétiennes, qui s'étendent de la fête de la Nativité à celle de ce dimanche, en passant par le « Triduum pascal », cette période qui court du jeudi dit saint à la joie du dimanche de la Résurrection. Le message de l'amour de Dieu, qui prend sur ses épaules la nature de l'homme à Noël, se réalise par la mort sur la croix puis par la résurrection à Pâques et s'achève, à la Pentecôte, quand l'humanité tout entière est associée par le don de l'Esprit. La foi chrétienne peut se « résumer » à ce surgissement, auquel nous sommes associés non pas simplement comme des invités de passage, mais comme participants à l'être même de Dieu.

Les disciples, selon l'évangile de Jean, au soir de Pâques, s'étaient légitimement crus abandonnés par leur ami : « *C'était après la mort de Jésus ; le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : “La paix soit avec vous !”* » Prisonniers de leur déception et de leur peur des ennemis de Jésus, les disciples se trouvent, « malgré eux », « gratuitement » libérés de toute crainte, « déverrouillés » et habités par Dieu par la réception de l'Esprit saint

: « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit saint. » (Jn 20, 22.)*

Comment ne pas faire le lien en effet avec ce passage de la première lettre de Paul aux Corinthiens, versets 12-13 du chapitre 12 : « *Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ : c'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit* » ?

Afin de fêter la joie d'être de Dieu, les chrétiens confessent cette grâce qui leur est faite en se faisant baptiser, c'est-à-dire plongés dans la vie même du Christ-Dieu. Cet acte du baptême qui est dit sacrement est le signe actif, reconnu, vivifiant de la présence de Dieu en eux. Cette présence n'est pas un privilège, le baptême n'étant pas un acte magique : il est reconnaissance et remerciements, on fait action de grâce pour ce don fait à tous les hommes.

Est-ce à dire que seuls les baptisés seraient « corps du Christ », que le don de Dieu ne s'adresserait qu'à une partie privilégiée des êtres humains ? Par quoi, par qui et pourquoi l'Amour de Dieu serait-il conditionné, limité... semblable alors à l'amour des hommes les uns envers les autres. Au chapitre 3, verset 17, Jean affirme bien : « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »*

À l'admirable chant du *Veni creator*, qui a transité par beaucoup d'auteurs depuis le Moyen Âge et que la liturgie nous offre la joie d'entendre aujourd'hui, j'ose toutefois mettre un sérieux bémol. Il porte sur la dernière strophe : « *À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne tes sept dons sacrés.* » Ces « *sept dons sacrés* », c'est-à-dire la plénitude de Dieu, ne seraient-ils pas justement offerts à tous ? L'amour de Dieu n'est-il pas, au contraire, sans limite ? Quel serait ce Dieu auquel je crois qui ne reconnaîtrait que les « bons croyants », rejetant les autres, « méchants » ?

J'ose espérer que le débat est maintenant clos... mais je crains cependant qu'il n'en soit pas partout et pour tous de même aujourd'hui encore.

Bernard Rivière